

Non stop

Robert Giroux

Number 36, Spring 1988

Érotiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15179ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Giroux, R. (1988). *Non stop. Moebius*, (36), 31–33.

ROBERT GIROUX

Non stop

à Yves Simon

il y aurait si longtemps que je t'attends
tes mots coincés sur la corde raide
comme à la sortie du cinéma
timide tout à l'étroit lèvres au slip encore
complètement saoulés des haleines mêlées
et coups de pieds répétés marquant
l'exaspération du monde

* * *

j'en oublierai blême les nuits
blondes à l'archet et le corps encombré des jambes
pourtant collées à tes cheveux ça ne trompe pas
te revoir à l'écart de profil tes lignes
si nettes comme un geste musical
magique en ma tête toute la présence de la nuit
jusqu'au jogging de nos regards de soie quand
après s'être roulés sous la pluie
mon membre t'emplirait plein la bouche
je t'imagine au piano muette et tête mouvante
au rythme le même des rapports de corps
qui se déploient et cette odeur de cendre humide
quand s'ouvrent les bras

* * *





il y aurait tant de villes à flâner
interminablement sans chapeau de pluie
tu y avancerais les yeux distraits
cette chanson vague trottant au trottoir
de nos caresses si bien accordées
bas de nylon blanc qui ranime le regard le geste
fragile tout à l'étroit jusqu'à prendre son pied
au verso des couvertures de magazine glacé
je t'imaginerais fugace très haute en couleur
jusqu'à la contrebasse de mes rêves de Noël
grands comme ces mélodies qui se reprennent
de toutes ces plages de disques
rondes dans la nuit voisine
ces mélodies que je rejoue du bout des cils

* * *

toutes ces croupes belles bombées qui bougeraient
et ces collants noirs aux grands arbres au-dessus
tes yeux ta bouche moi entre-deux
qui me reflète et bouge languidement
jusqu'au fond de ce brouillard mal écrit
opaque obstiné raturé
comment dire mieux que je te solitude
et te cherche à tous les rappels de sang

* * *



t'imaginerais encore au saxophone
et te supplierais que dure le songe du disque
le même toujours qui me renverse en-dedans
comme au jogging répété ces matins frileux
après chaque nuit collée à tes yeux
d'aquarelle rivés à l'autre matin
la radio aux oreilles sourde d'amour
au-dessus d'un foulard de soie le piano
saxophonant en trombe les villes qui se reflètent
au miroir du voyageur docile qui moi
à la trace dessine ton haleine impétueuse

* * *

cette chanson je l'imagine enfin à la fine pointe
aiguë du disque qui s'achèvera avec la nuit
sur cette note répétitive et lascive du temps liquide
qui ponctuent de frissons ces sapins si hauts
jusqu'au vertige des mots qui demeurent
coincés au-dedans des villes
je t'imaginerais à l'écran de tes cuisses d'émoi
sorti moi tout droit de ton sexe fabuleux
que je repeints si souvent avec ces yeux
d'aquarelle de soie mouillés pour toute la nuit

* * *

taxi!
quand donc sortira-t-on de la solitude
des arbres?